



MUSIQUE ET HYPNOSE (IV)

(FIN)

Le fait hypnotique existe chez les artistes, poètes, orateurs, conducteurs d'hommes dont les masses et les élites ont subi et l'histoire retenu le prestige : prestige bien distinct de la qualité même de l'homme, du caractère plus ou moins durable de son œuvre, et qui a pour caractéristique de s'imposer avant toute discussion.

Il est en germe dans l'écolier qu'un instinct, mal qualifié de facilité, semble dispenser des lentes élaborations nécessaires à ses camarades ; plus nettement qu'ailleurs dans le « don » que sont bien exercés à reconnaître ceux qui s'adonnent à l'enseignement musical. Il est à l'état grossier dans l'action purement oratoire, mais indéniable, de tels parlementaires célèbres, mieux dans l'emprise qu'exerce, à certains moments seulement, sur ses auditoires, tout artiste, profondément vibrant et sincère. (La sincérité émotive du jeu était nécessaire à Magdeleine, que des interprétations simplement correctes laisseraient froide, comme aussi parfois des chefs-d'œuvre d'une inspiration plus intellectuelle que sensitive.)

Il est aussi pleinement sensible dans la masse nombreuse des artistes incomplets, improvisateurs dont l'inspiration se fige dans les lenteurs de l'écriture et dont les œuvres se révèlent impuissantes à survivre à la personnalité de l'interprète.

Sitôt que l'on aborde l'étude monographique des Maîtres, les témoignages affluent :

« ... Il n'agit pas, il est agi... » écrit Romain Rolland, parlant de Michel Ange. Goethe, de qui l'œuvre déborde si évidemment des limites de l'analyse normale, définit et caractérise en maints endroits la nature supra-normale de son inspiration ; jugeant ses pairs, il donne à Bettina un commentaire lumineux du génie beethovenien. Faut-il rappeler la vie hallucinée de Chopin à Majorque, la vie et les idées de Schumann ? Mieux que dans les tables tournantes de Guermesey, Victor Hugo puise dans le tumulte de son génie les étonnantes prophéties de la guerre mondiale (ingénuement rassemblées par M. Alb. Fua).

Plus près de nous, dans les deux sens, la médiumnité, proclamée ou sous-entendue, tient une large place dans la vie d'un Victorien Sardou, d'un Paul Adam, d'une Augusta Holmès, d'une Rachilde,

d'un Rémy de Gourmont, d'un Massenet, d'un St-Saëns, etc.

Le Docteur Chabaneix en donne de nombreux exemples dans son ouvrage conçu en forme d'enquête : *le Subconscient chez les artistes, les savants et les écrivains*. (In-8° Baillière 1897.) Citons-en brièvement deux :

François de Curel « racontait à Binet que ses personnages, après une période d'incubation pénible, assumaient une existence indépendante et tenaient des conversations indépendamment de son attention ».

Vincent d'Indy « déclare qu'il aperçoit souvent à l'état de veille la lueur rapide d'un effet musical lequel, tel le souvenir d'un rêve, ne peut être retenu que par une concentration forte et immédiate de l'esprit ». (Communication résumée par Myers.)

**

La généralisation a été faite maintes fois, sous des formes et en des vocabulaires divers. Voici celle du psychologue Théod. Ribot :

« C'est l'inconscient qui produit ce qu'on appelle vulgairement l'inspiration. Cet état est un fait positif, présent dans des caractères physiques et psychiques qui lui sont propres. Avant tout, il est impersonnel et volontaire, agit à la façon d'un instinct, quand et comme il veut ; il peut être sollicité, mais ne supporte pas de contrainte. Ni la réflexion, ni la volonté ne peuvent le remplacer dans la création originale... Les habitudes bizarres que les artistes adoptent au moment où ils composent ne tendent qu'à créer un état physiologique spécial, à augmenter la circulation cérébrale de façon à provoquer ou à maintenir l'activité inconsciente. »

Et voici le Dr Chabaneix : « Ce n'est pas diminuer le mérite de l'auteur d'une œuvre que de faire la part du subconscient dans celle-ci. Au contraire, c'est lui rendre ce qu'on lui enlevait jadis lorsqu'on attribuait à une puissance supérieure les idées venues à l'insu de sa conscience... Le subconscient est bien le résultat des acquisitions antérieures de l'esprit, que le cerveau a conservées et qu'il rend automatiquement ; et s'il contribue à créer une œuvre, c'est qu'il fait bien partie de la cérébralité du créateur. »

Et c'est la même idée, devenue évidence pour les observateurs sincères, qu'exprime, en son magnifique langage de poète et de voyant, Maurice Maeterlinck :

« Il y a en nous, sous notre existence consciente, soumise à la volonté et à la raison, une existence plus profonde qui plonge, d'une part, dans un passé que l'histoire n'atteint pas, et de l'autre,

dans un avenir que des milliers d'années n'épuiseront jamais... En nous se trouve un être qui est notre moi véritable, notre moi premier-né, immémorial, illimité, universel. Notre intelligence, qui n'est qu'une sorte de phosphorescence sur cet océan intérieur, ne le connaît encore qu'imparfaitement. Mais chaque jour elle apprend davantage que là gisent sans doute tous les secrets des

phénomènes humains qu'elle n'a pas compris jusqu'ici. Cet être inconscient vit sur un autre plan et dans un autre monde que notre intelligence. Il sait tout et peut tout... On ne découvre aucun rapport constant entre l'activité de l'inconscient et le développement de l'intelligence. Cette activité obéit à des règles que nous ignorons... »

J. BAUDRY.

EN LISANT LIVRES, REVUES, JOURNAUX

Vincent d'Indy (De la sophistication de l'œuvre d'art par l'édition, 3^e Congrès de Vienne) : « Si un directeur de musée s'avisait, sous prétexte de moderniser les œuvres confiées à sa garde, de placer dans les mains du David de Michel-Ange un fusil à répétition au lieu de la fronde traditionnelle, ou encore de coiffer la Joconde de Léonard d'un de ces chapeaux à la mode..., je ne puis douter qu'une violente levée de boucliers de la presse et des artistes ne vienne aussitôt flétrir, comme ils l'auraient mérité, de pareils attentats... Pourquoi, ce que l'on ne soupçonnerait point dans les arts plastiques est-il devenu matière courante dans l'art musical ? »

E. Ch. H. (programme de la Lyre druidique à Breton, 30 novembre) : « On peut conquérir la beauté en cherchant la beauté. La beauté a des lignes très pures, des formes généreuses... Ami, laisse-toi conduire, va entendre un beau programme, vas-y en « croyant » et quand l'orchestre commencera à chanter, donne-toi, donne-toi tout entier... Jouis de la noble expression, du tableau pittoresque, souffre des fouleurs les plus intenses et vis des joies, des bonheurs infinis, laisse ton âme se gonfler, se donner au génie... Alors tu seras nourri par la phrase pure et généreuse du quatuor, l'accent des bois et des cuivres te pénétrera et tu seras ébloui par les vibrantes couleurs de l'orchestre... tu vibreras à l'unisson des plus sensibles et des plus grands... tu posséderas l'harmonieuse et sublime beauté de la symphonie ; cette beauté te deviendra nécessaire, elle t'aura conquis ! Et quand les sonorités seront envolées, tu te retrouveras devant un horizon élargi — immense — tu te sentiras élevé — très haut — tu voudras conserver la beauté et modestement tu voudras toi-même être beau, tu voudras être bon. N'est-ce pas quelquefois la même chose ? Et tu souhaiteras monter encore, toujours monter, soutenu par le souffle puissant qui t'aura déjà emporté... »

R. Minder (Europe, 15 oct.) consacre trois pages à **Albert Schweitzer**, le musicographe connu, auteur d'une importante monographie de J.-S. Bach et par ailleurs « philosophe et docteur en médecine, une des personnalités les plus complexes que l'Alsace ait produites ». M. Minder regrette que « dans les milieux officiels » on fasse depuis la guerre le silence autour de Schweitzer, qui, bien qu'il ne soit « ni Allemand, ni Français, mais homme », a contribué à répandre à l'étranger « les noms de nos musiciens ou philosophes contemporains ». En musique, Schweitzer, biographe de Bach, a éliminé de l'image de son héros « tous les traits romantiques dont l'avaient orné les Bülow et les Busoni, il mit en relief la complexité de ce pathétique intellectuel dans l'ardeur de son jaillissement. L'interprétation idéale qu'il exigea des œuvres de Bach, il l'a donna lui-même par son jeu. Il alla même jusqu'à s'oc-

cuper activement de la construction d'orgues : à un tel point se fondent en cet homme la pratique et la théorie ».

G. Franchi (une plaquette, Rouart-Lerolle, en vente au Guide, 1 fr. 50) donne une biographie de **V. Davico**, caractérise l'esthétique du compositeur en suivant sa production. Liste des œuvres, bibliographie, portrait, autographe.

Dans la collection **Miniature Essays** (Chester édit. 1 fr.) trois plaquettes en anglais et en français consacrées à **Sibelius**, **G. Holst** et **J. Holbrooke**.

Maurice Boucher (L'Avenir du 6 janv.) adresse des souhaits pour « l'an neuf » : « Ne demandons pour nos musiciens ni les dons, ni la science, souhaitons-leur une âme libre et un cœur simple. »

La Rampe consacre un numéro spécial au cinquantenaire de l'Opéra (1^{er} janv.).

L'enquête « **La Musique et le Sport** », que le Guide poursuit, a été motivée, on s'en souvient, par une opinion de M. André Obey. Celui-ci vient de publier un ouvrage « **L'Orgue du Stade** » (Nouvelle Revue française), que nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître. M. L. Wahl (dans l'Information) croit « avoir compris l'intérêt de « l'Orgue du Stade » qui est d'un artiste épris de belles attitudes, de courageuses performances et de sons. Ici, le rapport avec la musique est infiniment plus clair que certains livres où des expressions trônent comme pour affirmer une majesté de symphonie ».

DÉPARTEMENTS

BAYONNE. — Le 13 janv. « Amis de la Musique » et la « Quinte » : Trio (Fauré), Quatuor (Ravel), Quintette (Franck).

LA ROCHELLE. — Le 13 janv. « Société Philharmonique » : L'Enfant prodigue (Debussy). Solistes : M^{me} Elbe, M. Boutia, J. Suscino.

MARSEILLE. — Le 11 janv. « Concerts classiques » (direct. : M. Sechiarì) : 3^e Symphonie (Brahms). Récit de Graal (Wagner). Chant d'amour de la Walkyrie (Wagner). **M. Campagnola**. Suite patenne (Emile Dens). Tre Goni (Fergolèse). Caro mio ben (Giordani). Cante (X^{***}) **M. Campagnola**. Ballet d'Ascanio (St-Saëns).

ORLEANS. — Le 16 janv. à 8 h. 1/2 : Quatuor Capelle et M^{me} Leoneton, cantatrice.

ST-JEAN-DE-LUZ. — Le 12 janv. « Société Ch. Bordes » et la « Quinte » (direct. : M. Ermend-Bonnal) : Trio (Fauré), Quatuor (Schumann), Quintette (Franck).

STRASBOURG. — Le 14 janvier à 8 h. « Concerts du Conservatoire » (direct. : M. G. Ropartz) : Hymne à la justice (A. Magnard). Concerto ut majeur (Mozart) piano : M^{lle} Radisse. Fontaines de Rome (Respighi). Symphonie (Franck). Danses (L. Vuillemin).